

II-Les nouveaux équilibres politiques

A-La démocratisation de l'Europe du Sud et l'élargissement de la CEE

1-La chute des régimes autoritaires en Europe du Sud

a-Au Portugal

La démocratisation commence par un coup d'Etat organisé en 1974 :

- La révolution des Oeillets : des militaires menés par le général Spínola s'opposent à la dictature instaurée en 1933, et aux guerres de décolonisation menées en Afrique depuis les années 1960. Le régime s'effondre et laisse place à une période de transition qui dure jusqu'en 1976 avec l'adoption d'une Constitution démocratique.

b-En Grèce

Les étudiants manifestent à partir de 1973 contre la « dictature des colonels » mise en place en 1967 :

- Malgré la répression, la révolte populaire prend de l'ampleur. La tentative des colonels d'installer une dictature à Chypre en 1974 les prive du soutien des Etats-Unis et précipite leur chute. Le 24 juillet 1974 la démocratie est restaurée avec à sa tête l'ex-premier ministre Constantin Karamanlis revenu d'exil.

c-En Espagne

La mort du dictateur Francisco Franco en 1975 permet à son successeur désigné, le roi Juan Carlos, et à son Premier ministre Adolfo Suárez de démocratiser le régime :

- En 1978, une nouvelle Constitution est adoptée. L'Espagne devient une monarchie parlementaire. La démocratie espagnole résiste aux actions terroristes des mouvements indépendantistes basques et catalans ; ainsi qu'à une tentative de putsch en février 1981 de militaires nostalgiques de la dictature franquiste.

2-Les élargissements de la CEE

Ces trois pays devenus des démocraties aspirent alors à entrer dans la CEE mais, leur niveau économique est un facteur de blocage pour la Commission européenne.

Finalement au terme d'une longue négociation ; ils entrent dans la CEE :

- 1981, la Grèce
- 1986, l'Espagne et le Portugal.

B-La révolution islamique en Iran et le rejet de l'Occident (Point de passage)

1-La révolution islamique

Au pouvoir depuis 1953 (avec l'aide de la CIA), le *Shah* (« roi », terme persan) d'Iran, Mohammad-Rezâ Pahlavi, est à la tête d'un régime monarchique autoritaire soutenu par les Etats-Unis. Le Shah entend moderniser et occidentaliser le pays tandis que la *Savak*, violente police militaire, fait taire toute opposition. La famille royale bénéficie d'importants revenus grâce au pétrole exploité par des compagnies occidentales.

Les réformes heurtent le clergé chiite et une grande partie de la population attachée à ses traditions. L'ayatollah Khomeini, l'un des chefs de l'opposition est contraint à l'exil dès 1964 mais, depuis l'étranger pousse les Iraniens à la révolution.

A partir de 1978, la contestation s'amplifie alors que le pays traverse une grave crise économique. Les manifestations se multiplient et réunissent les catégories urbaines laïques et populaires ainsi que les étudiants sensibles aux discours de Khomeini.

- En 1979, le Shah quitte l'Iran, laissant son premier ministre tenter de ramener le calme.
- Khomeini de retour à Téhéran conteste alors la légitimité du gouvernement, critique ses liens avec les Etats-Unis « le grand Satan ») et appelle à mettre en place une révolution islamique (=le pouvoir politique est contrôlé par les chefs religieux)
- Le 11 février 1979 le régime s'effondre et l'islamisme s'impose en Iran où le chiisme est au pouvoir.

2-Le rejet de l'Occident

La République islamique d'Iran est proclamée par le référendum d'avril 1979. En décembre, la Constitution confère à l'autorité religieuse la primauté sur le pouvoir politique :

Khomeini porte alors le titre de « Guide suprême de la Révolution », entre 1979 et 1989. Il est le premier personnage de l'Etat devant le Président de la République.

- Une République islamique dont la législation s'inspire de la loi coranique, la charia. Nationaliste, anti-impérialiste, Khomeini veut réislamiser la société et s'affirme également anticapitaliste et antisioniste.

Les Pasdarans, gardiens de la Révolution, traquent violemment toute déviance dans la population (interdiction de l'alcool, de la musique laïque, du cinéma, surveillance des apparences vestimentaires – les cheveux des femmes doivent être recouverts par le voile, leur corps disparaître sous une longue tunique pour préserver leur pudeur et faire en sorte qu'elles ne tentent pas les hommes) et condamnent fréquemment à mort tous ceux qui contreviennent aux lois coraniques.

Ils prennent en otage entre novembre 1979 et janvier 1981, le personnel de l'ambassade américaine à Téhéran pour obtenir l'extradition du shah, réfugié aux Etats-Unis. Les livraisons d'armes effectuées par les Etats-Unis à l'Irak durant la guerre Iran-Irak (1980-88) confortent l'antiaméricanisme en Iran

- L'Iran, isolé sur la scène internationale, se construit dans le rejet de l'Occident et devient le symbole de l'islamisme politique.

La révolution islamique perturbe par ailleurs puissamment les relations internationales en privant les États-Unis d'une pièce maîtresse de leur jeu au Moyen-Orient, en faisant de l'Iran un nouveau centre de l'islamisme politique et en menaçant l'État d'Israël et par la guerre contre l'Irak. Le conflit, qui ne prend fin qu'en 1988, fut le plus long et le plus sanglant depuis la Seconde Guerre mondiale, faisant au moins 800 000 morts, dont 300 000 civils.

C-L'effondrement du communisme et de l'URSS

1-L'effondrement de Gorbatchev

A son arrivée au pouvoir en 1985, M. Gorbatchev veut « sauver l'URSS » en redonnant du dynamisme au système économique et social en crise. En 1986, il lance deux réformes :

- La *Perestroïka*, restructuration = libéraliser en partie l'économie, diminuer le rôle dirigeant du Parti communiste
- La *Glasnost*, transparence = favoriser la liberté d'expression.

Peu à peu, des critiques s'affirment contre les régimes communistes soutenues notamment par le pape polonais Jean-Paul II.

2-L'effondrement des démocraties populaires en Europe de l'Est

Entre 1989 et 1991, encouragées par ces réformes, toutes les démocraties populaires rompent avec le communisme :

- En Pologne, le gouvernement est contraint d'accepter la tenue d'élections libres en juin 1989. Solidarnosc, (« Solidarité », fédération de syndicats libres fondée en 1980 par Lech Walesa) fait son entrée au gouvernement.
- En Hongrie la fin du totalitarisme est initiée par l'aile libérale du parti communiste qui entend suivre l'exemple de Gorbatchev.

Profitant de l'ouverture des frontières en 1989 entre l'Autriche et la Hongrie, des milliers d'Allemands de l'Est fuient vers l'Ouest. Le gouvernement est-allemand ouvre les postes frontières entre Berlin Est et Berlin Ouest.

- Le 9 novembre 1989, le mur de Berlin s'effondre

- Le 3 octobre 1990, l'Allemagne est réunifiée.

3-L'implosion de l'URSS

En URSS, la politique de Gorbatchev fait naître des revendications nationalistes :

- Dès 1990, les républiques baltes proclament leur indépendance ; elles seront suivies par toutes les autres
- En juin 1991, la Russie élit un président de la République au suffrage universel, Boris Eltsine.

Gorbatchev annonce le passage à l'économie de marché. Les communistes conservateurs tentent alors un coup d'Etat en août 1991, déjoué grâce à Eltsine et au peuple russe.

La naissance de la CEI, communauté des Etats indépendants le 21 décembre fait de l'URSS une coquille vide.

Gorbatchev démissionne de son poste le 25 décembre : l'URSS n'existe plus.

Les anciens territoires communistes rentrent dans un long processus de transition démocratique.

La Chine qui a libéralisé une partie de son économie tout en ne tolérant aucune contestation politique reste une dictature et la seule grande puissance communiste dans le monde.

Conclusion :

Si les années 1970 sont le point de départ de profondes restructurations sur la scène internationale, les années 1980 sont celles du redéploiement de l'appareil productif notamment vers les pays asiatiques et de l'informatisation de système de production.

De nouveaux acteurs apparaissent :

- La Chine intègre la Banque mondiale et le FMI en 1980, multipliant ainsi les accords commerciaux avec les Occidentaux et devenant progressivement un acteur incontournable de l'économie mondiale.
- La république islamique d'Iran monte en puissance et entend s'affirmer comme une puissance régionale
- L'Europe connaît quant à elle un nouveau mouvement de démocratisation avec les chutes successives de trois régimes autoritaires (la Grèce, le Portugal puis l'Espagne). Leur intégration dans le projet politique européen fait de la CEE la garante des libertés démocratiques sur le continent.

La fin de la guerre froide laisse penser à une victoire du libéralisme américain, désormais unique puissance sur la scène internationale.

POINT DE PASSAGE 2 : L'ANNÉE 1989 DANS LE MONDE, pages 240-241

L'année 1989 marque un tournant dans l'histoire du XXe siècle et reste encore, dans les mémoires, « **l'année où tout a basculé** » (Pierre Grosser) :

- L'effondrement des régimes communistes d'Europe de l'Est
- L'établissement de régimes démocratiques libéraux
- De nombreux conflits prennent également fin sur d'autres continents (fin des guerres meurtrières du Salvador et du Nicaragua, départ des dernières troupes soviétiques d'Afghanistan),
- Mais l'année est aussi marquée par le refus de libéralisation du gouvernement chinois, qui réprime violemment, place Tiananmen, le mouvement contestataire étudiant.

1-Synthétisez les informations vous permettant de comprendre ce que sont les événements de la place Tiananmen.

En 1989, la Chine de Deng Xiaoping connaît des manifestations en faveur de la démocratisation du régime. Les étudiants, et notamment ceux de Pékin, constituent le fer de lance de ce mouvement.

Dès le 26 avril, un éditorial du Quotidien du peuple dénonce les « troubles » organisés par « une petite minorité de contre-révolutionnaires », ce qui entraîne une grande manifestation et le retour de 100 000 étudiants sur la place Tiananmen, haut lieu de la mémoire du régime. Un mouvement d'une ampleur inégalée depuis 1949 se développe alors dans le pays. Les étudiants, rejoints par de nombreux intellectuels, s'organisent et demandent à dialoguer avec le pouvoir. **L'ambiance est au fol espoir de voir enfin la Chine se libéraliser.**

Le 4 mai, le secrétaire général du parti Zhao Ziyang affirme le caractère éminemment patriotique du mouvement étudiant, qui appuierait, par ses manifestations, les réformes lancées par le pouvoir ; **il cherche par ailleurs à engager le dialogue avec les étudiants avant l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev**, le très populaire dirigeant soviétique venu pour rétablir les relations entre les deux grands États socialistes du monde.

Faute d'y parvenir, les étudiants de la place Tiananmen entament une grève de la faim le 13 mai, menant le dirigeant soviétique à emprunter une porte dérobée afin d'entrer dans le Palais de l'Assemblée du peuple où se trouve Deng Xiaoping.

Le 20 mai, la loi martiale est proclamée à Pékin : après deux semaines de face-à-face, dans la nuit du 3 au 4 juin, l'armée réprime violemment le mouvement, faisant de très nombreuses victimes ; nombre de manifestants sont arrêtés et jugés, puis condamnés.

Le mouvement, qui constituait une chance de libéraliser la Chine, aboutit à **une ferme reprise en main du régime, qui s'engage dans une surveillance accrue des citoyens.** La répression des étudiants a entraîné une large condamnation de la Chine par l'opinion publique internationale et la mise en place d'un embargo sur les ventes d'armes.

L'effondrement du communisme en Europe de l'Est et ses difficultés en URSS semblent alors faire de la Chine le dernier adversaire de l'Occident.

2. Relevez et classez les différents bouleversements politiques qui s'opèrent en Europe de l'Est.

Les démocraties populaires, au printemps 1989, connaissent de puissants mouvements populaires. Ne craignant plus l'irruption de l'URSS sur leur territoire la mobilisation de leur population est de plus en plus sensible.

C'est notamment le cas en **Pologne ou en Tchécoslovaquie où les « sociétés civiles »** sont de plus en plus aguerries à la contestation. La Pologne est ainsi la première, grâce à la mobilisation de **Solidarnosc** depuis le début des années 1980, à obtenir des élections libres en juin 1989. A. Michnik, dirigeant de Solidarnosc, proclame sa volonté de rompre avec le pouvoir communiste et de rétablir, sans avoir recours à la force, une démocratie libérale et parlementaire.

L'ouverture de la frontière austro-hongroise, c'est-à-dire d'une portion du rideau de fer, le 10 septembre 1989, accélère également l'effondrement du communisme en Europe : comme on le voit sur le document 2, Hongrois et Allemands de l'Est se précipitent pour tenter de rejoindre l'Ouest, qu'il s'agisse de l'Autriche ou, plus encore, de la RFA (République fédérale allemande). C'est dans ce mouvement de mobilisation intense des populations civiles que la chute du mur a lieu le 9 novembre 1989 .

3. Comment Gorbatchev accueille-t-il les évolutions politiques de l'Europe de l'Est ?

Gorbatchev, qui cherche à construire un communisme à « visage humain », a mis fin, dès son arrivée au pouvoir, à la « doctrine Brejnev » : les démocraties populaires n'ont plus à craindre d'intervention soviétique pour restaurer un pouvoir communiste conservateur et sont libres de construire leur propre voie.

La *Perestroïka* et la *Glasnost* mises en place en URSS ont pour corollaire la libéralisation rapide de l'Europe de l'Est, qui sort du communisme sans que Moscou ne cherche à l'empêcher par de nouvelles interventions militaires.

4. Montrez le lien qui existe entre la situation chinoise et la sortie du communisme en Europe de l'Est.

Il est important d'établir un lien entre les événements chinois de 1989 et la sortie du communisme en Europe de l'Est. Gorbatchev, choqué par la répression brutale du mouvement des étudiants et des intellectuels chinois, ne souhaite absolument pas faire intervenir les troupes du pacte de Varsovie en Europe de l'Est. Il est celui dont la visite constituait un espoir pour beaucoup d'étudiants chinois et il est également l'homme qui ne choisit pas la violence en 1989.

En cela, il est définitivement un homme de paix, dépassé par l'onde de choc initiée par la *Perestroïka* et la *Glasnost*, mais résolu à ne pas recourir aux armes pour maintenir le communisme par la force.